DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE ET GÉOGRAPHIQUE DU NATIONALISME FRANÇAIS (1880-1900)

Tome II

par
Bertrand JOLY

PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2026

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

Dans le premier volume du présent dictionnaire paru en 1998, on s'était permis de lancer dans la préface un appel à la bonne volonté de ses lecteurs en leur demandant de bien vouloir signaler les inévitables fautes et lacunes qu'ils pourraient repérer dans un ouvrage par nature imparfait. Un public sympathique a bien voulu répondre à cette demande et apporter une collaboration précieuse sous forme de documents complémentaires et de listes d'absences ou d'erreurs petites et grandes[1] ; c'est donc en partie grâce à cette aide bénévole que ce second tome corrige et complète le précédent. Il est inutile de préciser qu'il bénéficie également des progrès de la recherche depuis plus d'un quart de siècle, de l'essor remarquable des ressources en ligne et des travaux personnels de l'auteur qui espère cerner un peu mieux aujourd'hui le rôle et la personnalité des principaux acteurs du nationalisme naissant, comme Barrès, Boulanger, Cassagnac, Maurras, Rochefort, etc.

Dans sa partie biographique, le présent volume accueille 249 nouveaux noms, tous signalés par un astérisque, et efface par conséquent diverses absences regrettables (Dugué de La Fauconnerie, Duguyot, Gohier, Gaston Japy, Moro-Giafferri, Portalis, etc.) ; pour les noms déjà présents dans le premier volume, il essaie de compléter l'information les concernant, souvent en examinant leurs antécédents ou leur devenir après la crise où ils se sont illustrés, ce qui permet parfois de mieux apprécier leur attitude au cours de cette dernière. Pour la rubrique toujours trop étendue des erreurs, on s'est efforcé de corriger les principales, comme la confusion entre les deux frères Bazire, l'attitude prêtée à Eugène Godefroy, les origines de Mouthon, la notice d'Octave Uzanne, etc., sans bien sûr se flatter d'avoir su effacer tous les défauts de l'ouvrage. L'auteur accueillera avec humilité et gratitude toutes les rectifications nécessaires qu'on voudra bien lui signaler.

---

[1] Il est impossible de citer ici tous ceux qui ont bien voulu fournir renseignements et rectifications, mais cet ouvrage doit exprimer une gratitude particulière envers MM. Steven Englund, Henri-Galli, Jean Guiffan, Laurent Joly, Lionel Poirier de Narçay et Auguste Rivet.

Les notices individuelles citent chaque fois que possible les fonds de la Sûreté rapatriés de Moscou. Or ceux-ci posent un problème sérieux d'accès par leur ampleur, l'abondance des homonymies et la médiocrité des inventaires dressés par les archivistes soviétiques tels qu'ils sont mis en ligne. Comme leur dépouillement dépasse de loin les capacités d'un chercheur isolé, on a pris le parti peu satisfaisant mais nécessaire d'indiquer seulement la présence éventuelle d'un dossier au nom du personnage considéré, sans pouvoir garantir qu'il ne s'agit pas d'un simple homonyme.

Moins développée que dans le premier tome, la partie géographique a voulu accorder plus d'attention aux boulangistes, trop sous-estimés, même si l'examen confirme la médiocrité globale de leurs performances tant militantes qu'électorales.

Ce volume obéit à un principe simple : sauf exception, il ne reprend pas les informations contenues dans son prédécesseur qu'il complète ou corrige mais ne remplace pas. Au chapitre des innovations, signalons seulement qu'il a fallu réévaluer sensiblement la présence des anciens communards au sein du boulangisme, présence trop massive pour qu'on continue à n'y voir qu'une poignée d'égarements individuels dans le sillage de Rochefort. Sans être seule en cause, la filiation de la Commune au boulangisme est trop importante pour être ignorée.

Le dictionnaire accorde également une place accrue aux conservateurs ayant joué un rôle dans le boulangisme et le nationalisme, mais il omet ceux qui n'ont commencé à faire parler d'eux qu'avec l'Action française (comme Pierre Lasserre, malgré son adhésion à la Ligue de la patrie française). Au reste, les critères de choix ont conservé, à tort ou à raison, une certaine souplesse et donc une part de subjectivité sans doute inévitable.

Pour alléger des indications bibliographiques déjà trop compactes, on omet d'indiquer le lieu d'édition, l'éditeur et le nombre de pages dans les références. En revanche et par souci d'exhaustivité, on cite de nombreux travaux universitaires (DES, maîtrises, DEA, thèses, etc.) dont on n'a pu consulter qu'une faible partie et dont les plus anciens sont sans doute hors d'atteinte aujourd'hui[2]. Quant à la bibliographie finale, elle reste forcément très sélective face au grand nombre de publications touchant de près ou de loin au nationalisme en général et à l'affaire Dreyfus en particulier.

[2] On se reportera aux précieuses listes (en ligne) de la bibliothèque universitaire de Rennes ou du Comité d'histoire parlementaire et politique.